

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Elle lui sourit. Qu' elle est belle.....La joue rosie par le plaisir qu' ils viennent de partager, elle lui sourit, apaisée, bienveillante. Elle a l' air heureuse. Il adore la réveiller tendrement, tôt le matin. Elle pousse alors un très léger gémissement, mélange de reproche et de désir, elle se laisse caresser. Leur étreinte est douce, lente, animée peu à peu quand leurs sens se réveillent, se répondent, s' unissent, se partagent. Que c' est somptueux de commencer sa journée en faisant l' amour avec elle !

Il la regarde encore un moment : elle a fermé les yeux, elle savoure encore un peu ce qui reste de l' extase qui les a réunis. Il remonte le drap sur ce corps qui vient de lui offrir le plus beau des réveil-matin.....

Hippolyte Strapontin aime prendre l' autobus : il observe les gens, leurs visages, leurs attitudes, la façon dont ils sont habillés. Parfois, il sort de sa poche le petit carnet bleu qui ne le quitte jamais et il prend des notes, fait un croquis. Le bus, c' est une fenêtre qui s' ouvre sur le monde : dans ce volume restreint, il y rencontre un bel échantillon de l' humanité. Le spectacle n' est pas toujours reluisant, mais la société l' est-elle ? Et puis la séance ne coûte pas cher, le prix d' un ticket.....En plus, comme un pied de nez à son identité, Hippolyte Strapontin monte dans le bus en tête de ligne : il est toujours assis confortablement près de la porte centrale, poste stratégique pour l' observation qui va occuper son voyage.

Il travaille dans une grande maison d' édition : il fait partie du " Service Découvertes ". Son métier consiste à lire les manuscrits que des inconnus envoient. Il rédige deux fiches : la première doit résumer le texte de la façon la plus factuelle possible, sans commentaires, sans laisser paraître quoique ce soit qui puisse influencer les autres lecteurs, car chez l' éditeur qui l' emploie, les manuscrits sont lus par deux personnes différentes. La seconde fiche qui doit rester cachée dans un premier temps, recueille son appréciation avec trois rubriques : le style, l' histoire, l' impression laissée par l' ouvrage. Quand le manuscrit a reçu deux avis favorables, alors il doit être validé par le chef du " Services Découvertes ", une dame sans âge, au physique aussi quelconque que sa sagacité est brillante !

Hippolyte est persuadé qu' il exerce un des plus beaux métiers du monde : lire pendant son temps de travail, passer ses journées à se plonger dans des univers à chaque fois différents, empreints de surprises, de rebondissements, de joies partagées, de peines insondables, de désirs profonds. Il a vite fait de repérer les textes sans relief, mais quand un manuscrit dénote, quel bonheur d' en être le découvreur !

Hippolyte Strapontin a osé. Le mois dernier, il a déposé sur la pile des manuscrits arrivés, celui qu' il vient de rédiger. Bien évidemment, il s' est arrangé pour ne pas le prendre et il a remarqué que Sabine qui travaille dans le bureau adjacent au sien,

s' en est emparé la semaine dernière. Par la porte entrebaillée, il a guetté ses réactions : il l' a vu sourire à plusieurs reprises, et, vendredi dernier, elle a même écrasé une larme, ce qui l' a beaucoup étonné, tellement Sabine est habituellement blindée par ses nombreuses lectures. Des gouttes de sueur coulent sur les tempes d' Hippolyte !

Avant de rentrer chez lui, Hippolyte fait un détour par la piscine. Il ne pense plus à rien d' autre qu' au plaisir de nager dans l' eau tiède du grand bassin, sentir ses muscles se détendre, s' allonger progressivement dans l' amplitude des mouvements, écouter sa respiration régulière, enchaîner les longueurs.

Cette parenthèse aquatique est un grand moment de détente et s' il devait trouver un adjectif pour se définir, Hippolyte dirait qu' il est un jouisseur....Un jouisseur en tout ce que la vie peut apporter de bon : l' amour, le plaisir, l' écriture, le sport, la gastronomie.....et " Elle " bien sûr, qui l' accueille les bras ouverts, que ses baisers sont doux....

Après le dîner, il ouvre son ordinateur : un message apparaît sur l' adresse qu' il a spécialement créée avec un pseudo pour sauvegarder son anonymat.

" Monsieur, votre manuscrit a retenu toute notre attention. Merci de bien vouloir nous contacter au plus vite. Signé : François Maligard "

Le grand patron en personne !

Ce soir là, même après avoir goûté avec appétit aux plaisirs du corps qu' elle lui a encore offert, Hippolyte n' arrive toujours pas à s' endormir ! Et quand il y parvient, il rêve qu' il reçoit le " Prix Goncourt des Lycéens ", le seul qui à ses yeux, a gardé, sans compromissions malsaines, la candeur des lecteurs.

**Philippe** bled.philippe@gmail.com

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Quelle riche idée que d'avoir changé la sonnerie de mon réveil ! songe Hippolyte Strapontin en se réveillant ce mardi 12 juin. Ne pensez pas pour autant que sa sonnerie précédente brouillait son caractère naturellement joyeux et optimiste. Non, simplement Hippolyte Strapontin aime à se réjouir de la moindre petite chose.

Alors qu'il est encore étendu sur le dos, cherchant à deviner les contours de la chambre plongée dans l'obscurité il se gratte de sa main droite la base de son scrotum. Ce petit geste répété chaque matin, le rassure sur la présence de ses organes et lui provoque un plaisir certes minuscule mais amplificateur de sa traditionnelle et puissante érection matutinale.

Une nouvelle journée...

Il ignore encore que parmi le nombre incalculable de jours formidables qu'il a vécu depuis sa naissance et qu'il vivra jusqu'à sa mort, celui-là restera gravé dans sa mémoire comme un sommet, un monument.

La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin, artisan d'art en trous de passoires et d'écumoirs commence.

D'un mouvement énergique et ample, il se redresse et pivote dans un même élan pour s'asseoir sur le bord de son lit, les pieds tombant avec la plus extrême précision dans ses douillettes pantoufles rouges.

Il étire son bras pour atteindre l'interrupteur de sa lampe de chevet, il se lève dans la lumière retrouvée, il est nu comme un ver, le membre fièrement dressé. « Allons pisser ! » s'exclame-t-il en lançant un regard complice à son membre cyclopéen.

« Miction réussie ! » dit-il, heureux comme chaque matin de son calembour quotidien et il se précipite dans la salle de bain.

Il aime le jet puissant et glacial de la douche. Il se dit que c'est remontant, revigorant et regrette comme à chaque fois de n'avoir pas trouvé un qualificatif de plus pour compléter sa trop brève série.

A cet instant précis, et signe supplémentaire qu'aujourd'hui n'est à nul autre jour pareil, il complète enfin par un ravigotant !

Remontant, revigorant et ravigotant !

Nom de Dieu, se permet-il de jurer in-petto, Nom de Dieu ! Quelle journée !

Certes l'eau glaciale a raison de son insolente virilité, et c'est la nouille molle qu'il ressort de la douche, mais son esprit est ailleurs, il s'admire maintenant dans la glace au-dessus du lavabo blanc et impeccablement propre.

Il félicite en lui-même la nature d'avoir su montrer tant de gout dans sa conception.

Hippolyte Strapontin n'est pourtant pas un Appolon, mais Hippolyte Strapontin possède la joliesse qui donne à ses traits un charme unique qui ne laisse pas indifférentes les femmes mûres partagées entre une solitude crépusculaire et un instinct maternel inassouvi.

Il plait aux dames qui pourraient être sa mère, et trouve à celles-ci le charme rassurant des matrones fellinienne.

Pourtant Hippolyte est célibataire ; il aime à répéter son goût pour la liberté, et puis son travail est trop exigeant, trop prenant pour lui permettre une vie de famille.

Il est le dernier artisan fabriquant des trous ; il n'existe plus que des trous industriels, produits principalement en Asie.

Alors, les plus prestigieux fabricants de passoires et d'écumaires s'adressent à lui.

Sachez qu'il n'existe pas de passoire sortant d'une grande maison à n'être pas équipée de trous Hippolyte Strapontin. Les fameux trous HS !

Ses trous sont d'une précision inouïe, tous fabriqués à la main et livrés par série de douze numérotée. Certains vont même jusqu'à les collectionner, les exposant ainsi dans leur emballage d'origine.

Pour beaucoup ce qui fait la valeur d'une écumoire, ce n'est pas la noblesse de ses matériaux, pas plus que l'élégance de son design ou le prestige de sa marque, non, la seule question à se poser, « est-elle équipée de trous HS ? »

Hippolyte est incapable de se montrer modeste lorsqu'il parle de son art. « La peinture à son Léonard, la musique son Wolfgang, la littérature son Gustave et les trous leur Hippolyte ! » susurre-il dans une moue sensuelle et hautaine.

Alors qu'il rase le mince duvet adolescent qui recouvre son menton, il allume la radio.

Celle-ci crachote, témoignant d'un réglage grossier de la fréquence. Mais Hippolyte aime cette imprécision donnant au son le charme suranné de la TSF. Il a ainsi l'impression d'écouter l'interdit, le secret, le lointain.

Et ce matin, dans la friture et le bruit blanc, Hippolyte entend la fabuleuse nouvelle de la preuve de l'existence d'un trou noir !

Il nous est difficile d'imaginer, nous simples mortels, l'importance que peut revêtir une pareille nouvelle pour un artiste comme Strapontin.

Il existe donc un lieu, quelque part dans l'infinité de l'univers, un lieu où tout est absorbé, englouti dans la forme la plus parfaite, le trou !

Si les croyants imaginent un monde créé par Dieu, Hippolyte sait que la finalité de toute chose est de finir trou.

Dès lors, son esprit s'enfièvre, son imagination le dépasse et devient autonome. Il devient capable de s'observer lui-même observant le monde qui se dirige tout entier dans le fatal engloutissement.

Il se rêve Titan, Hercules, façonnant le plus abouti, le plus extrême, le plus divin des trous. Le trou noir, Cronos qui dévore ses enfants. Le trou noir, monde purifié et compressé en un point infiniment petit et pondéreux.

Comment voulez-vous qu'après cette découverte la journée du mardi 12 juin reste une journée comme une autre ?

Et s'il est difficile pour un caractère comme celui d'Hippolyte de se réjouir de la vie plus encore qu'à l'habitude, il semble que cette fois ce bonheur intense est démultiplié jusqu'à l'impensable par cette découverte.

Comme épuisé, essoufflé, enivré, il fixe, absent, son bol de café noir.

Enfin, comme un automate, il trempe une biscotte dans le bol, la maintient immergée jusqu'à ce qu'elle disparaisse, ramollie, au fond du récipient. La biscotte n'est plus et il observe son bol noir, métaphore de ce qui illumine dorénavant sa vie.

**JLuc**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Après une nuit réparatrice, Hippolyte Strapontin se lève d' humeur joyeuse. Il chante sous la douche un air d'opéra. Après un petit déjeuner où il rit encore des blagues qu' il a entendues hier, le voilà gai comme un pinson dans le bus, souriant aux autres passagers. D'un pas alerte, il rejoint le bureau. Il aime son travail. Une belle journée s'annonce. Dans le hall, des grises mines l'accueillent . Quel tourment se profile à l'horizon ? Les oiseaux de mauvaises augures s' égosillent : confinement ! Confinement !

Hypolyte entre dans son bureau, prépare les dossiers à emporter chez lui. Mais il ne va pas se laisser abattre...Ses classeurs sous le bras, il rentre en chantonnant à la maison. Le travail maintenant, c'est au soleil, sur la terrasse, avec les oiseaux qui chantent comme collègues.....Les fleurs autour de lui en ces jours de printemps....Une petite sieste dans le transat après un bon dîner. Pas de cantine, pas de bus et le boulot quand il veut . Du temps pour faire des promenades avec son fidèle chien Diego. Une vie rêvée !

Hypollyte est un doux optimiste et toujours de bonne humeur, mais pour combien de temps ?

**Françoise.**

---

## La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin

Aujourd'hui, Hippolyte se lève en pleine forme, joyeux comme les merles noirs qui gazouillent depuis 4h ce matin sous sa fenêtre. Il avale un café fumant tout en sifflotant un prélude de Bach et se hâte vers l'arrêt d'autobus. C'est un samedi frais et lumineux, l'averse de la nuit a balayé les trottoirs d'un vent de fraîcheur. Il se surprend à esquisser deux ou trois pas de claquettes (« I'm singing in the rain ...🎵🎵 »).

Quelques passants à moitié endormis sortent de chez le boulanger, une baguette encore tiède sous le bras, et le saluent en souriant. Le bus arrive, conduit par Joe qui assure souvent les fins de semaine. Les samedis matins sont un petit bonheur qui semble rétrécir le monde à un groupe plus restreint d'initiés et facilite le lien social.

Hippolyte adore travailler le samedi. Le temps est ralenti. Il respire profondément avant de pousser la porte du petit bar où il a ses habitudes, à côté de son atelier de restauration d'instruments de musique situé dans la vieille ville.

Il déguste son « petit noir » tout en commentant les dernières actualités du quartier avec les clients qu'il connaît bien. Allez ! au boulot !

Quand sur le coup de 9h, il ouvre l'atelier, il est accueilli par les fragrances des différentes essences de bois qui flottent dans l'air : érable, épicéa, ébène que l'on devine derrière les remugles de colle et de vernis. Il se retrouve dans son univers familier...

C'est un grand jour pour Hippolyte : il apporte la toute dernière main à la rénovation d'un violon ancien qui doit être livré la semaine prochaine au Premier violon d'un célèbre orchestre de Prague.

Le violoniste vient lui-même l'essayer mardi et lui seul sera en mesure de l'évaluer.

Hippolyte n'est pas le meilleur juge sur la sonorité finale ; ce qu'il aime, lui, c'est rendre vie à ces merveilles d'instrument anciens ! C'est plutôt rare de réussir à réparer un violon tout en lui gardant sa sonorité d'origine. Le challenge le met dans un état de bonheur spirituel total, il plane en apnée au dessus du monde des mortels comme investi d'une mission essentielle voire vitale. Il est à la fois surexcité et dans un état de sérénité presque religieux.

Il faut dire que ce violon a une histoire dont il a pu reconstituer quelques bribes en remontant son origine de propriété.

Cette histoire lui fait remonter les siècles, les époques, les règnes des rois, les intrigues des Cours... ; le fait voyager dans des contrées lointaines : depuis les montagnes des Dolomites jusqu'aux plaines de Pologne, dans les salons de Vienne, les rues de Prague, les opéras de Venise, les Cours d'Autriche ou de Versailles, les camps de tziganes, valse étourdissantes ou lamenti plaintifs, un certain vibrato....

Hippolyte ajuste, cire, astique, polit et recommence .... Indifférent au temps qui passe...

Les sonates et concertos se succèdent et la virtuosité de Laurent KORCIA emporte Hippolyte très loin de son atelier maintenant baigné par le soleil qui traverse les hautes vitres.

Soudain, il prend conscience d'un son différent ! on frappe à sa porte ! Quelle heure est-il ?

Mélusine et une bande de copains sont sur le seuil, hilares avec champagne et le reste !

Mais oui, c'est sa fête ! il avait oublié : 13 août, St Hippolyte ! une occasion de faire la fête et de baptiser le violon...La vie est belle : des amis, du vin, de la musique !

La nuit tombe et Mélusine et Hippolyte rentrent à pied chez eux, un peu grisés mais heureux. Hippolyte remercie Mélusine et lui raconte sa journée pleine de notes de musique.

Ils vont se coucher tendrement enlacés.

**Grives**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Hippolyte Strapontin se tire dans son lit. Il adore s'étirer, faire toucher ses pieds aux quatre bords, puis replonger sous la couette, compter jusqu'à dix avant d'émerger, mal-rasé et sentant l'odeur de ses pieds déposée sur lui pendant la nuit. Aujourd'hui ne fait pas exception, Hippolyte Strapontin est encore plus étonnement joyeux et heureux ; depuis plusieurs jours, il l'a remarqué, il se lève de plus en plus heureux. Faut-il s'inquiéter ? Il ne prête pas attention, comme il prête si peu d'attention à tout ce qu'il fait : des mécanismes et des répétitions sont le lot de son quotidien, béant diront les autres, aiguisés et critiques comme des couteaux suisses, lui, il suffit qu'il puisse s'étirer, se doucher sous l'eau chaude, et il est content. L'eau est effectivement chaude, elle pénètre dans les coins et les recoins de son corps, petit et trapu, poilu et gras, qu'il mousse bien avec un savon liquide, coulant et doré. Hippolyte adore se laver, il peut rester des heures ainsi, laissant passer l'eau, le temps, la servitude, et les traces de sa transpiration. Il se saisit, il ne faut pas oublier de manger avant d'aller travailler, se dit-il. Effectivement, manger fait partie des bonheurs de la vie, se priver c'est se priver des plaisirs olfactifs, rudimentaires et primitifs de l'homme. Devant son bol de chocolat, une tartine à la main, Hippolyte se met à compter : il est 8 heures, il faut partir. Ce matin, il n'y a pas de bus, Hippolyte se met en marche. Étrange, dit-il, cela fait huit semaines qu'il n'y a pas de bus. Il regarde autour de lui, personne. Encore plus étrange, dit-il, poursuivant son chemin qu'il connaît si bien il pourrait le faire les yeux bandés. Toujours personne, pas de voitures non plus, les rideaux des boutiques sont fermés, les poubelles débordent. Ce n'est pas bien, dit Hippolyte à un passant imaginaire, pourquoi les poubelles ne sont pas ramassées ? Hippolyte ignore la raison, comme il ignore beaucoup de choses dans ce monde. A sa liste de plaisirs, il faut ajouter celui de l'ignorance, ou de l'indifférence, peu importe. Il a d'autres soucis en tête, a-t-il mis ses outils dans son sac ? Va-t-il retrouver son arrosoir au travail ? Dans un monde de flottement, d'incertitudes, rien n'est plus sûr. Hippolyte continue son chemin, ajuste son sac-à-dos, palpe les poches, oui, les outils sont bien là. Il est arrivé, il ouvre délicatement le petit portail du jardin et accroche son sac à dos dans la première cabane se trouvant près de l'entrée. Les araignées courent, affolées et dérangées dans leur festin de mouches. Désolé, s'excuse Hippolyte, il est très conscient du rôle de chaque insecte dans la biosphère, les déranger le dérange terriblement. Hippolyte sort ses petits outils de jardin, une pioche et un râteau, et se met au travail, à gratter la terre, à empiler des cailloux d'un côté, des racines de « mauvaises » herbes de l'autre. Personne ne l'appelle, personne ne lui apporte un café et un morceau de gâteau à 11 heures, personne avec qui parler pendant la pause midi non plus. Hippolyte a chaud, il transpire, il transpire beaucoup même ; il adore travailler à genoux, les mains dans la terre, dans le sol friable et noir, lourd de vers de terre. Et il adore se laver les mains après, à la fin d'une journée de labeur, gratifiant, enrichissant. À la fin de cette journée, c'est pareil : il contemple ses piles. Pas mal, dit-il, remettant sa veste, son sac-à-dos, et en refermant le portail derrière lui. Le chemin de retour à la maison est identique à celui du matin : personne, pas de bruit, pas de circulation, un silence lourd, déconcertant. Même Hippolyte commence à prendre conscience. Je serai bien heureux chez

moi, dit-il, en fonçant le pas. Encore quelques mètres à faire et je pourrai à nouveau me reposer, m'allonger sur mon lit, contempler le coucher du soleil de ma fenêtre. À être heureux.

**Wendy**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Le chien lui lèche l'oreille, les yeux, la bouche. Son visage est recouvert de bave mais il trouve ça agréable. Soudainement le chien se met à sonner, de plus en plus fort. Hyppolite Strapontin ouvre les yeux, éteint le réveil et essuie la bave autour de sa bouche. Un rayon de soleil ose traverser la fenêtre et se pose délicatement sur son visage. Hyppolite sourit, se lève et se dirige vers la fenêtre. Hier il y eu un orage et aujourd'hui beau temps. La journée s'annonce plus agréable que prévu.

Après une toilette rapide il descend préparer son petit déj'. Il le prendra sur la terrasse en bronzant. Un oiseau vert fluo vient lui tenir compagnie et picorer ses miettes de pain. C'est la première fois que ça arrive. Il regarde sa montre : 7h45. Le bus passe à 8h, il faut y'aller et mettre fin à cette douce parenthèse.

Alors qu'Hyppolite attend tranquillement à l'arrêt en reniflant les fleurs, le bus atterrit doucement et ouvre ses portes. Quelques passagers descendent, saluent Mr Strapontin qui s'étonne de tant d'attention mais répond poliment. Au moment de valider son titre de transport, il se rend compte qu'il a oublié sa carte. Affolé il demande au chauffeur s'il peut pour aujourd'hui le laisser monter sans validation. Ce dernier, qui est habillé en marin et fume une pipe, lui répond qu'il n'y a aucun problème, qu'il peut aller s'asseoir à une place et prendre les rames. Hyppolite le remercie et se demande pourquoi ce chauffeur porte des vêtements de marin mais il oublie vite la question étant donné la gentillesse dont il a fait preuve. Il prend place et commence à ramer avec le reste de l'équipage tout en souriant.

Arrivé au travail, Hyppolite se rappelle qu'il a une réunion très importante à 9h, il avait complètement oublié. Le patron est là pour le lui rappeler mais celui-ci n'est pas du tout stressé et contrairement à d'habitude il ne porte pas de costume mais un short de plage et une chemise hawaïenne. Il sirote un mojito et propose à Hyppolite d'aller s'en prendre un serré avant la réunion pour le réveiller un peu. En se dirigeant vers la table où il y a normalement la machine à café, celle-ci a disparu pour laisser place à du sucre, des feuilles de menthe, de l'eau pétillante et bien sûr du rhum. Après avoir chassé un sentiment d'incompréhension, il se prépare la mixture et se dirige vers la salle de réunion avec le moral boosté.

Quelle réunion ! Jamais Hyppolite n'avait conclu un marché si finement. Tout le monde l'applaudit, on boit des cocktails en son honneur et une statue est même dressée dans le hall d'entrée. Décidément cette journée est une réussite. Après avoir fini quelques paperasses, il décide de rentrer chez lui car il l'a bien mérité. Son patron est d'accord, le félicite de nouveau et Hyppolite s'en va, le cœur léger et les poches pleines. Il fait un arrêt devant la statue, se dit qu'ils lui ont fait un gros nez et sort de l'immeuble prêt à faire la fête.

Alors qu'il marche, sourire aux lèvres, il entend crier « Hyppolite ! » au loin. Il s'arrête, regarde autour de lui mais la rue est déserte. Il repart et de nouveau cet appel suivi d'une baffe puis d'une autre. Il s'effondre et s'évanouit. Après un léger trou noir, Hyppolite se réveille face à un visage inconnu. La personne lui

tend un verre d'eau, lui dit sur le ton du reproche qu'il n'aurait pas dû prendre une dose si forte de LSD et que la prochaine fois il redescendra peut être pas. Un certain nombre de ses amis sont restés perchés et le voyage est devenu leur réalité. Hyppolite le remercie pour l'eau et boit le verre d'un coup. Il sent alors une langue sur son avant-bras. Il se retourne pour se retrouver museau à museau avec un Saint Bernard.

**Sarah** [sarahroudil@gmail.com](mailto:sarahroudil@gmail.com)

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

A peine levé, j'ai déjà le pied à l'étrier, je chevauche mon petit-déjeuner, et franchis l'obstacle de la douche sans le moindre accroc. Je revêts ma casaque de travail et quitte mon appart', direction l'arrêt de bus à deux blocs de chez moi. L'air est beau et les animaux hennissent de joie, alentour.

Je n'ai même pas le temps de chausser mon casque musical que déjà se profile l'autobus à coussin-glisseur. D'un bond, je me moule dans le fauteuil qui m'est attribué, le numéro 723. Un groupe folklorique est en train de revisiter le répertoire de Suicidal Tendencies, alors que l'intégrale de Wim Wenders est projeté au plafond du bus. Le temps passe très vite, à tel point que je ne le vois pas filer et que je suis surpris quand le fauteuil m'éjecte et que je retombe sur mes pieds pile devant mon espace de travail. C'est un jardin. Mes outils sont déjà posés là, tout comme mes collègues. Ils ont attaqué le café, mais en êtres civilisés, m'en ont laissé et je les rejoins à l'assaut du marc. Le soleil s'est levé à l'heure et il se tient là haut à sa place nous irradiant de sa douce chaleur matinale. Les rôles sont répartis entre responsable de la tondeuse à gazon, assistant tronçonneuse pour rassurer les bouleaux, chef râteau pour les finitions et ramasseur broyeur pour le gros œuvre. Que des noms masculins, car il n'y a pas de féminin. Les feuilles volent, les rondins roulent et le gazon se fait ratiboiser, le tout avec la précision d'un orchestre symphonique, mais en plus bruyant.

Bientôt, un coup de sifflet retentit et l'instrument se lance ensuite dans une interprétation de Dvorak, Sérénade pour cordes en mi majeur. Tout le monde est ému et l'heure du repas est venu. Des lapins sortent de leurs terriers, disposent nappes et couverts. Une armée de renards passent en trombe et jettent les plateaux-repas que chacun rattrape au vol. Tout le monde à l'ombre. Je déguste ce poulet yassa, et sans répit pour mon estomac, ingurgite un tiramisu.

Jean-François Rockingchair, Didier Tablebasse, Pierrick Chevalabascule et moi-même, Hippolyte Strapontin, nous lançons alors, avec une synchronisation déconcertante, dans une sieste réparatrice fulgurante.

Sur ce, je salue mes collègues du matin, me jette sous une douche portative trois en un, et attrape le 76. Une femme prodigue un atelier de couture : comment réaliser sa propre doudoune. Elle coud les manches et me tend le produit fini. Je la remercie pour l'hiver à venir. J'enjambe le sosie de Jimi Hendrix à genoux dans l'allée principale du bus. J'évite sa guitare en feu et d'une onde cérébrale demande le stop au prochain arrêt à la chauffeuse. Elle porte la même doudoune que moi. La porte latérale coulisse et je saute.

Nous avons quitté les quartiers résidentiels. Le paysage est rocailleux et aride dans cette partie de la ville. C'est ici que j'exploite seul une mine à ciel ouvert, une sorte de cratère. Il y a dix ans environ, un chef indien du nom de Grand Nuage Fumeux, me l'avait confiée. « Écoute, toi t'es jeune et costaud, moi j'aime juste fumer des calumets avec toi. J'ai besoin de rien d'autre. T'auras qu'à creuser, taper, tamiser et je suis sûr tu trouveras quelque chose. Et n'oublie pas, la magie est supérieure à la matière... »

Depuis, je creuse, je tape, je tamise à la recherche d'un monde meilleur, métaphoriquement parlant. J'ai quasiment creusé et retourné l'intégralité de la mine de Grand Nuage Fumeux et je n'ai rien trouvé. Il y a déjà longtemps, je comptais arrêter et puis il est décédé. Du coup, j'ai continué pour lui. Mais là, toute cette terre concassée autour de moi me paraît vaine. Ces litres de sueur envolés pour de la poussière. Je me suis assis. Moi, Hippolyte Strapontin, si heureux ce matin, et là désespéré au milieu du rien.

Mes mains ont commencé à glisser sur la terre sablonneuse, sans que j'y fasse vraiment attention. Le soleil me plombait le crâne et en même temps sa chaleur me rendait heureux. Je me suis levé pour attraper ma bouteille d'eau, posée un peu plus loin. J'ai bu, rafraîchi ma tête d'Hippolyte. J'ai regardé les gouttes d'eau tomber au sol. L'image de Grand Nuage Fumeux est apparue dans mon cerveau. Et cette phrase m'est venue : « I need a miracle, I need a miracle », c'était scandé comme dans une chanson de Three Fish. Et rien ne s'est passé. J'ai versé le reste de l'eau sur ma nuque, regardé une fois encore les gouttes tomber. Et j'ai senti sous mes pieds le sol trembler. Pas vraiment une surprise dans cette région de faille sismique.

Il n'y avait rien alentour, j'attendais donc serein la fin de la secousse. Et là, j'ai vu une fissure au sol se former. Je me retrouvais tel le matador face au taureau à essayer d'esquiver la fissure galopante, avec la volonté de sauter le plus rapidement possible par dessus la barrière pour quitter le centre de l'arène. J'entamais donc une course en pas chassés vers la gauche avec l'objectif de remonter le talus et sortir du cratère. La fissure avait choisi une trajectoire différente de la mienne. J'avais pu rejoindre le haut du talus, à hauteur de la route qui passait pas loin. De là-haut, je voyais la largeur de la fissure, jusqu'à un mètre par endroit. J'étais séché. En pleine redescente après la montée d'adrénaline et la fuite au pas de course. Mes jambes tremblaient sans que je ne puisse rien faire.

Un geyser d'eau s'est alors dressé dans un bruit puissant. Je me croyais en Islande, même si je n'y étais jamais allé. C'était magnifique. L'eau a commencé à se répandre, à remplir mon cratère, ma mine sans or. Je me suis assis. J'ai observé l'eau monter tranquillement et le soleil descendre. A peu près à la moitié de la hauteur du cratère, le niveau de l'eau s'est stabilisé. J'avais un lac ! J'ai enlevé mes vêtements et je me suis jeté dedans. Alors c'était un peu frais de prime abord, mais on s'y faisait vite. J'ai fait la planche et regardé le ciel passer de bleu à nuit, tellement détendu, les membres écartés, flottant. J'avais l'impression que les lucioles alentours étaient en fait des milliers d'esprits.

Je crois même que je me suis endormi...

**Sébastien Peyraud**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Le réveil sonne , Hyppolyte Strapontin arrête la sonnerie et regarde le cadran . Il est bien 7h ! Notre homme se lève comme un ressort et va directement rejoindre la salle de bains pour prendre une bonne douche bien chaude car il adore la sensation que lui procure l'eau chaude lui léchant le corps . Et tout ça en sifflotant !

Après ses ablutions matinales , Hyppolite rejoint sa cuisine et se prépare un bon petit déjeuner à base de jus d'orange , de café nappé d'une goutte de lait et de deux croissants réchauffés .Il n' a pas oublié d'allumer la radio où il écoute les informations sur France Inter . Il est heureux , Hyppolite , car il trouve que les nouvelles sont bonnes et que de toute façon la vie est belle . Après son petit déjeuner , il met ses chaussures et sa veste sans oublier sa sacoche et son parapluie ..car le temps est incertain et Hyppolite n'aime pas être surpris par la pluie . Après avoir fermé la porte de sa petite maison , il se dirige vers son arrêt de bus qui arrive à 8h30 , bondé comme d'habitude mais cela ne fait rien pour Hyppolite car il ne respire que le bonheur , il sourit aux gens dans l'autobus . Il est 9h , il arrive à son bureau tout heureux de retrouver ses collègues . A chacun , il serre la main et dit un gracieux bonjour avant de prendre un petit café que la gentille secrétaire dénommée Cécile lui prépare . A 9h15 il retrouve son poste de travail et il est heureux Hyppolite , car aujourd'hui il va affiner ses dessins pour enfin les montrer à Gérard , son chef de service . Il l' aime bien son chef de service , grâce à lui il a pu se rapprocher de Marguerite , une collègue timide et jolie .

Midi , c'est l'heure d'aller déjeuner et Hyppolite se lève et se dirige vers le bureau de Marguerite qui le suit vers la sortie . Tous les deux , ils vont déjeuner dans un petit restaurant charmant et discret à 500 mètres de leur lieu de travail . Nos deux amis choisissent une table dans le fond de l'établissement et commandent le plat du jour , aujourd'hui ce sont des lasagnes , avec une bonne bouteille de Bordeaux . Ils discutent avec le sourire et de temps en temps des regards appuyés .

Ils se racontent leurs dernières vacances , leurs goûts , leurs loisirs , leurs environnements familiaux , leurs aspirations , leurs désirs ...Bref ce qui fait leurs vies et ce qu'ils aimeraient pour l'améliorer . La fin du repas arrive et c'est le moment de payer , alors Hyppolite prend la main de Marguerite et lui indique qu'il va régler .

La main de Marguerite reste dans celle d'Hyppolite quelques minutes et ils échangent un regard complice . Ils se lèvent et quittent le restaurant non sans se

prendre la main discrètement . A la porte du bureau d' études , les mains se libèrent et nos deux complices vont rejoindre leurs bureaux respectifs tout en se faisant un sourire bien significatif .

16 h , Hyppolite se lève pour sa pause café en entraînant Marguerite et heureusement , personne au coin café ! Ils sont seuls et se laissent aller à leurs confidences intimes . Le coeur d' Hyppolite est plus que comblé ..il est transfiguré ! 16h15 , nos deux nouveaux amoureux repartent travailler non sans impatiente de se retrouver le soir après leur journée . La fin de journée se passe dans un bonheur

incommensurable pour Hyppolite , le bonheur est palpable , il est vrai !

Une raison supplémentaire à sa joie est la réception d'un courriel d'un des clients de la société . En effet ce mail n'est que félicitations , compliments , louanges pour son travail !, " *La cerise sur le gâteau* " ,comme on dit et l'expression vient bien à propos pour Hyppolite !

19 h , Hyppolite quitte son poste de travail et entraîne dans son sillage Marguerite . Sur le trottoir , ils décident de finir la journée en marchant vers le centre ville où ils seront sûrs de trouver un petit restaurant digne pour fêter leur grande joie ,...presque leur béatitude . Pendant leur promenade , tout leur semble léger , les visages des gens qu'il croisent ne sont que sourires bienveillants à leur égard !

20 h 30 , Hyppolite et Marguerite sont installés à une table joliment décorée d'un restaurant renommé de la ville . Et le repas se passe le plus merveilleusement du monde avec en apéritif une bonne coupe de champagne ce qui était la moindre des choses ! Pendant toute la durée du repas , nos amis ne se contentent pas de se déclarer les mots les plus doux de la terre , mais sous la table les pieds aussi discutent avec frénésie !...

23 h , Hyppolite et Marguerite , sortant du restaurant , décident de prendre le taxi pour rejoindre leur domicile respectif . Notre Hyppolite prend bien soin de déposer sa conquête et de régler le chauffeur arrivé chez lui .

24 h , Notre héros décide de se coucher non sans avoir bu un fond de vin rouge qu'il lui restait et levé le verre à sa journée extraordinaire . Une journée dont Hyppolite Strapontin sait qu'elle sera la première pierre de sa nouvelle vie ...

**Jean**

---

## La fabuleuse journée d'Hippolyte Strapontin

La mélodie de sa chanson préférée, *Baby Britain*, de son artiste favori, Elliott Smith, s'échappait de son radio réveil dernier cri. Ahhhh quel bonheur de s'éveiller au son de cette voix si chaude. Quel fabuleux présage pour entamer une nouvelle journée! Hippolyte sauta de son lit, tout excité. C'était AUJOURD'HUI!!!!!! Des semaines qu'il attendait cela, tel un enfant, et enfin on y était, le grand jour! Mais avant toute chose, quelques asanas de yoga, pour le mettre dans la belle énergie de cette journée. Quel délice de prendre le temps de se connecter avec sa respiration, puis avec son corps et ses muscles, pour se sentir pleinement vivant! Il bénissait chaque jour son amie Lucile qui l'avait initié à cette pratique et avait ainsi tout bonnement changé sa vie. Une rapide douche puis vint l'un des moments préférés de sa journée : un bon petit dej! Le pain tout frais déposé comme chaque mardi (parce qu'on était mardi, youpi!) par sa voisine se transforma en de somptueuses tartines de beurre de cacahuètes et confiture de framboise. Mmmmmmm... mais quel délice!!!! La belle odeur du café fraîchement passé embaumait son appartement, et un coup d'œil par la fenêtre lui confirma ce que lui avait annoncé la météo la veille : une belle journée de printemps en perspective! Ses œufs à la coque étaient exquis, tout comme la petite salade de framboises et fraises qu'il s'était confectionnée en un tournemain. Et bien il était prêt, et à l'heure, pour rejoindre son lieu de travail. L'autobus, ponctuel, l'emmena vers les petites ruelles du vieux quartier de sa ville où il avait, il en était conscient, la grande chance de travailler. A peine 20 minutes et le voilà devant la librairie Le Grand Meaulnes. SA librairie! Ah, quelle fierté c'était pour lui, chaque matin, de pousser la porte de ce lieu si longtemps convoité. Des années, il en avait rêvé. Et puis il y a 4 ans, les planètes s'étaient alignées : la librairie a été mise en vente, sa rupture conventionnelle acceptée par son précédent employeur, le prêt pour l'achat de la librairie accordé. Et depuis, chaque jour de travail était une bénédiction.

Mais bien que le bonheur soit plutôt généralement au rendez-vous dans la vie d'Hippolyte, aujourd'hui avait une saveur toute particulière. Rien que d'y penser, sa tête lui tournait. Un rapide coup d'œil à la librairie lui indiqua qu'un léger ménage ne ferait pas de mal. Il s'y attela aussitôt. Il adorait ça, le ménage! Ça lui donnait l'occasion de mettre ses idées en place. Une fois les étagères bien époussetées, le sol lavé et l'espace de lecture aménagé pour les enfants rangé, il s'attela aux diverses tâches administratives indispensables au bon fonctionnement d'un commerce comme le sien, reçu quelques clients, conseilla une jeune étudiante, parla au téléphone avec sa mère, ferma la boutique à l'heure du déjeuner pour rejoindre son amie ostéopathe qui travaillait dans une rue voisine et avec laquelle il déjeunait chaque mardi,... Toutes ces tâches s'imbriquaient les unes aux autres, parfaitement. Un sentiment de complétude l'envahissait. Il était heureux car seulement quelques heures le séparaient maintenant de ce qui ferait de cette journée probablement la plus belle de l'année, voire de la décennie, qui sait?

L'après midi était passé, entre organisation de la salle, surf sur internet, commandes d'ouvrages en ligne. Et 16h étaient arrivés. L'heure de ré-ouvrir ses portes pour accueillir les chanceux qui

avaient répondu les premiers à l'invitation. Une foule disciplinée se pressait sur le trottoir. Chacun entra et pris place sur une des chaises installées par Hippolyte. Très vite la petite librairie fut pleine. Les gens papotaient entre eux, ravis d'être ici, impatients de LE voir arriver. Hippolyte passait de l'un à l'autre, un bonjour ici, quelques nouvelles là. Puis son téléphone sonna. IL arrivait.

Jamais, Hippolyte n'oublierait cette journée. Pelotonné dans son lit, il se remémorait avec délice chaque minute des dernières heures écoulées. Tout dans l'intervention de Pierre-Germain Dabraville avait été exactement parfait. Le choix des passages de son dernier ouvrage *Les vagues finissent toujours par se briser* que PGD avait lu à l'auditoire. Les questions posées par les uns et les autres, ingénieuses, bienveillantes, inventives. Le vent de créativité qui avait soufflé. Les discussions qui avaient fusé lors du petit apéritif qu'Hippolyte avait organisé à l'issue de la présentation : intelligentes, facétieuses, même, parfois! Ah, qu'il avait été fier quand PGD avait expliqué pourquoi c'était Le Grand Meaulnes et pas une autre librairie plus grande, plus tapageuse, qu'il avait choisi pour présenter son ouvrage dans leur jolie ville. Il s'était senti rosir de plaisir quand PGD l'avait longuement serré dans ses bras, sur le seuil de la librairie, et remercié chaleureusement pour "ce divin moment de partage intellectuel". Un 10 sur 10, quoi. Allez, il était temps de tirer le rideau sur cette fabuleuse journée d'Hippolyte Strapontin, dodo!

**Maud**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Hippolyte Strapontin était resté replié sur lui-même pendant deux mois ; il n'avait pas eu le droit de s'ouvrir sur la vie du dehors pendant quatre longues semaines ! Alors, pensez donc comme il était heureux ce matin du 11 mai ! le réveil sonna et déjà le jour filtrait à travers les rideaux ; le soleil était au rendez-vous ; il ferait beau ! Une journée radieuse se dessinait.

« Déconfiné ! On est déconfiné ! » Il se surprit à fredonner ça devant la glace de la salle de bain ; aujourd'hui, il se raserait de près en espérant que mademoiselle Adélaïde Sanchez soit au bureau elle aussi. Bien sûr ça ne servait pas à grand-chose de se raser de près puisqu'il était obligatoire de porter un masque, mais ça le rajeunissait intérieurement ; il se sentait plus frais. De quelle couleur serait le masque de Mlle Adélaïde ? jaune peut-être, elle aimait bien le jaune. Ou peut-être à fleurs, ce serait plus printanier ; on arrivait à la mi-mai !

Monsieur Strapontin enfila son costume gris perle, celui qu'il réservait pour les premiers beaux jours et mit un masque noir : ça faisait sérieux, mais pas austère ; chic et responsable. Il descendit les sept étages de son immeuble par l'escalier de service, l'ascenseur étant interdit pour cause de promiscuité avec les autres locataires. Du coup tout le monde se croisait dans l'escalier en ahanant, ce qui semblait plus dangereux ; enfin ! puisqu'on avait des masques...

Il voulut prendre le métro, mais on n'acceptait que sept individus par rame ; la queue s'allongeait, d'autant que chacun devait rester distant de l'autre de deux mètres. Côté bus, ce n'était guère mieux ; là aussi on n'acceptait que sept passagers ; alors, voyez !

Hippolyte Strapontin se résolut par conséquent à déployer ses grandes jambes et à partir à pied ; cela ne ferait pas de mal après toutes ces journées recroquevillé sur le canapé à regarder le petit écran, lui qui aimait les grandes salles de cinéma ! Il serait sans doute en retard, mais que voulez-vous, à la guerre comme à la guerre ! Et puis il ne serait sans doute pas le seul ; Mlle Adélaïde sera-t-elle là seulement ? On ne pourra pas se faire la bise comme dans les jours d'avant, mais un petit signe de la main... ma foi, ce sera très gentil.

Les rues étaient à nouveau pleine de voitures, la pollution serait sans doute à un niveau très élevé, tout reprenait son cours ; la vie, quoi ! Il y avait la queue devant les magasins les gens n'y entrant que un par un et les trottoirs étaient pleins de monde ; on commençait à s'insulter à travers les masques ; la vie, quoi ! Strapontin avait beaucoup de mal à se frayer un passage, il transpirait, jouait des coudes lui aussi ; on était loin des deux mètres réglementaires entre les uns et les autres ! chacun pour soi ! la vie quoi !

Au sortir d'une pâtisserie, il se heurta à une vieille dame (pourquoi n'était-elle pas restée confinée, celle-là ?) ; de la chantilly plein son costume gris perle ! Il ne pouvait aller au bureau ainsi ! Strapontin voulait siéger à un emploi plus confortable, comme celui de Mlle Adélaïde Sanchez qui avait eu sa

promotion comme dans un fauteuil. De la chantilly sur le pantalon, et clac ! tout se refermait sur lui !

Un magasin de sport était ouvert ; il acheta une tenue de jogging blanche et des tennis assortis ; avec ses lacets rouges et son masque noir on pouvait penser à un échassier échappé de la Dombes, mais arriver ainsi au bureau et en petite foulée, cela ferait très « cadre dynamique » et lui vaudrait certainement une mention favorable ; même Mlle Adélaïde n'en reviendrait pas ! Quelle audace ! Et quelle belle journée ! Ils l'avaient bien dit : « le jour d'après, rien ne serait vraiment comme avant ! »

Il avait pensé laisser son costume dans un pressing, mais finalement il le mit à la poubelle puisqu'il était un homme neuf ! D'ailleurs, et ça ne lui ferait guère plus loin, il allait traverser le parc de la Tête d'Or à petites foulées pour s'échauffer un peu et voir s'il était capable de tenir le km ; mais il se ravisa : on n'avait le droit de courir qu'entre midi et deux ; qu'à dieu ne plaise ! il attendrait ; fi du bureau ! C'était un jour neuf, un jour de printemps où les premières roses exhalaient des bouffées de bonheur ! Et, comme le sous-préfet aux champs, il s'allongea dans l'herbe en attendant l'heure autorisée.

Son portable sonna. On l'attendait au bureau. Mlle Adélaïde s'impatientait. Il se leva précipitamment, se mit à courir vite, vite et... se foula la cheville. Pompiers, hôpital, radios, plâtre. On le ramena chez lui dans la soirée. Trois semaines de confinement supplémentaires ! Mais Mlle Adélaïde pourrait venir le voir tous les jours pour lui apporter des écritures, elle le lui avait promis.

Hippolyte Strapontin était ravi. Il replia les genoux sur sa poitrine, roula sur le côté et s'endormit en rêvant :

*« Adélaïde Sanchez et Hippolyte Strapontin sont heureux de... »*

**Jean-Pierre**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Ma copine, je l'ai larguée hier. Une vraie rabat-joie! Elle broyait du noir et moi, je vois la vie en rose. Incompatibilité de couleurs. Lundi j'ai été super content d'aller au boulot après ce long week-end ennuyeux. Je me suis réveillé tôt et dès que j'ai sauté du lit j'ai grand ouvert la fenêtre pour laisser entrer l'air frais du matin et les chants des merles dans notre chambre. Cela m'a mis de bonne humeur tout de suite. Vous auriez dû voir et entendre Mlle Ginette Rabat-Joie qui a tiré la couverture au-dessus sa tête et murmuré quelque chose comme merles merdiques. Alors je lui ai dit qu'elle pouvait faire sa valise et m'épargner sa mauvaise humeur. Je me suis préparé un petit déjeuner, un muesli tonique, banane et cranberry qui m'a donné la pêche toute la journée. Bon, aller au boulot ces jours c'était fun, il faisait beau et je papotais avec les habitués à l'arrêt de bus. Anita aurait bien voulu sauter dans la brèche quand je lui ai raconté que j'avais mis Ginette hors circuit. J'étais aux anges d'entendre ça, parce que c'est une fille canon, toujours pétillante et par ailleurs d'une grande sensualité. Elle m'a donné son numéro de téléphone, mais j'ai décidé de la laisser mijoter un peu, je ne voulais rien précipiter.

J'avais hâte de retrouver mes collègues dans la salle des profs avant la récré. Ils sont sympas en grande partie excepté Mariette et Guillaume qui se plaignent constamment: 'j'en ai plein le dos', 'encore une heure comme ça et je vais disjoncter', 'vive les grandes vacances ou le prochain world wide virus'. Heureusement qu'ils avaient cours et j'ai pu boire un café avec Agnès tranquillement parce qu'au tableau d'affichage j'ai appris que ma seconde était en excursion. Ça me faisait sauter deux heures. Vraiment mon jour de chance. J'ai bien rigolé avec Agnès mais je n'avais pas envie de rester des heures confiné dans la salle des profs entre des tas de cahiers et de livres.

Le resto affichait mon menu préféré : boudin aux pommes et comme dessert baba au rhum. Avant d'y entrer je me suis acheté Le Progrès et j'ai pris un jeu de grattage. Bien installé à ma table au restaurant j'ai gratté les neuf cases et... j'ai gagné cinquante mille euros! Alors, j'ai commandé une coupe de champagne comme apéritif et j'ai donné deux coups de téléphone. L'un à l'école pour dire que cet après-midi je ne pouvais pas donner mes cours à cause d'une crise de migraine foudroyante et l'autre à Anita.

Je ne vais pas vous raconter la suite de ma journée parce qu'il y aura peut-être des enfants mineurs qui auront accès au site de d'Atelier.

**Dietmar**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Aujourd'hui est un jour particulier dans la vie d'Hippolyte Strapontin, il a décidé d'être heureux et de ne plus se plaindre. La vie est belle car il s'apprête à faire un merveilleux voyage!

Bousculé par une phrase lue la veille : «le véritable voyage ne constitue pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux» de Gustave Thibon.

donc c'est le moment de passer à l'action :

Il se réveille spontanément juste avant la sonnerie agressive du réveil : doucement il commence à bouger ses bras, ses jambes, la tête: tout fonctionne bien, je suis en vie! En allant ouvrir ses volets, il découvre le ciel sans nuage, il entend les oiseaux chanter, la ville semble calme ce matin. Après une douche bien chaude qui coule en pluie douce sur sa tête, il se sèche dans la douceur du drap de bain, il choisit une chemise blanche impeccable et par dessus un pull en cachemire léger et chaud, il enfle un pantalon de velours sport d'une jolie couleur coq de roche et en quittant la salle de bain un petit coup d'œil dans la glace lui amène un franc sourire. Attiré par la bonne odeur du café et du pain grillé, il se dirige vers la cuisine où s'affaire sa femme pour préparer un bon petit déjeuner. Il l'embrasse tendrement et s'installe affamé à sa place habituelle face à la fenêtre et contrairement à l'habitude il lui propose de venir s'installer à coté de lui pour profiter de la vue ensemble. Du coup à deux ils complètent leurs visions et découvrent une nature en pleine explosion et la chance qu'ils ont de partager ce cadre de vie magnifique. Il resterait bien encore un peu mais il doit partir travailler.

Il sort sa voiture du garage, donne un petit coup de klaxonne pour saluer sa femme et s'en va. Il n'oublie pas de se servir de ses nouveaux yeux tout le long du trajet pour admirer les couleurs, les arbres en fleurs, les haies bien taillées tout autour des maisons. Par chance dans ce quartier, les habitants ont opté pour des vraies buissons plutôt que des murs pour délimiter leurs terrains. Pris dans les embouteillages habituels, il regarde les conducteurs des autres véhicules et leur adresse des francs sourires ; un peu surpris au début, il s'aperçoit que plusieurs lui répondent spontanément; il se dit «je ne suis pas le seul à être heureux ce matin».

Puis arrivé au travail, il trouve une place de stationnement un peu loin mais au lieu de râler se dit «c'est bien une petite marche le matin sous un ciel léger, respirons le bon air avant de rentrer dans les locaux climatisés». Pour rejoindre son service, Hippolyte emprunte plusieurs couloirs et salue systématiquement tous les gens qu'il croise: le gardien, la technicienne de surface, la secrétaire et ses collègues de travail.

Il découvre sur son bureau tout une pile de dossiers à dépouiller : c'est vraiment bien je vais me sentir utile. Et il se met au

travail. Bien absorbé par sa tâche, sans se laisser distraire par les bavardages autour de la machine à café, il abat un bon boulot. Mis en appétit, il décide de prendre sa pause déjeuner assez tôt pour ne pas avoir à faire la queue trop longtemps. Il retrouve sur place un copain de promotion qui a aussi été embauché dans la même boîte. Il rentre d'un voyage d'affaire à l'autre bout du monde et il se plaint de n'avoir fait que travailler et de ne rien avoir vu du pays. « Oh et puis tu sais, finalement c'est partout pareil rien de spécial à voir » Hippolyte notre héros serait tenté de lui proposer de changer de lunettes mais il ne se sent pas encore assez fort pour faire des disciples! Après avoir savouré une bonne moussaka, il s'offre un morceau de tarte au citron: « quelle saveur! Ça fond dans la bouche ».

Puis il retourne travailler pour finir de valider ses dossiers. Bien à sa tâche sans se laisser distraire, il avance vite et s'aperçoit qu'il va finir plutôt que d'habitude. Il boucle tout consciemment pour partir l'esprit tranquille sans se laisser envahir par des questions idiotes du genre « j'ai bien fermé ma porte, j'ai bien éteint mon ordi, j'ai bien envoyé le courrier urgent etc.. ». Comme c'est agréable de partir l'esprit tranquille et de laisser derrière soi les préoccupations du travail.

Retour à la maison, tiens la lumière à changer, les arbres paraissent encore plus grands, la couleur des fleurs plus lumineuse, la circulation est plus fluide. « Ah ça c'est super! À un quart d'heure près ça change tout, c'est merveilleux » .

La maison est vide, sa femme commence plus tard le matin, par contre le soir finit souvent tard.

D'habitude je n'aime pas arriver trop tôt dans notre maison vide, c'est triste! Mais non, en fait c'est calme, je vais pouvoir faire un tour dans le jardin, enlever des mauvaises herbes, cueillir quelques tulipes pour les mettre dans un vase sur la table du salon. Tout de suite, la pièce est plus gaie, plus vivante. D'habitude je me disais que les fleurs c'était un truc de femmes mais non je m'aperçois que j'y trouve du plaisir.

Un petit tour dans le frigo me donne des idées. Je vais préparer une quiche avec une salade d'endives et aller à la cave chercher une bonne bouteille pour fêter cette journée merveilleuse. Tout est prêt, le couvert est mis, la quiche est au four, la bouteille ouverte pour faire respirer le vin. J'attends, l'heure tourne, je vais éteindre le four sinon la quiche va brûler, ma femme n'est toujours pas là, pas de message sur le téléphone? Je commence à avoir faim.

Ah enfin un texto : « ne m'attends pas , je rentrerai tard ».

Bon, elle est vivante c'est ça l'essentiel! Je m'installe à table, je me régale avec ce que j'ai préparé, le vin est fruité et à la bonne température . Un vrai moment de plaisir mais pas partagé, dommage!

Je remet la tarte au four pour qu'elle reste chaude et laisse le couvert installé. Et je l'attends avec une certaine excitation pour lui raconter ce merveilleux voyage que j'ai fait aujourd'hui avec mes nouveaux yeux.

Mon excitation décroît au fur et à mesure que les aiguilles de l'horloge se déplacent. Ma femme finit par arriver, je me précipite pour l'embrasser : elle me repousse, «j'ai passé une journée de merde, je suis crevée, j'ai pas faim, je vais directement me coucher». Elle n'a rien vu de mes attentions, pas facile de partager cette journée merveilleuse!

Demain est un autre jour...

**Olympe**

---

## La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin

Hippolyte est joyeux ce matin, pourquoi ? Il n'en sait rien il pleut, il déteste ça, les tâches qui l'attendent à son bureau s'annoncent plutôt rébarbatives. Il a 26 ans, pas de petite copine en ce moment, rien en perspective, il n'est pas très doué avec les filles et la drague. On lui reproche souvent d'être un peu trop « perché », ou dans la lune, c'est vrai il est toujours un peu ailleurs. Il n'est pourtant pas malheureux, ni spécialement névrosé, il n'est pas spécialement beau mais pas non plus laid, pas spécialement engagé mais pas indifférent au monde pour autant. Il est d'une nature assez joviale. Pour aller à son travail il a une vingtaine de minute de marché à pied ce qui pour un parisien est une grande chance. Heureusement qu'il a un grand parapluie car avec ce qui tombe aujourd'hui... !!

Le matin les trottoirs sont souvent encombrés par les gens qui vont travailler et les enfants qui vont à l'école, mais là c'est plutôt tranquille, il faut dire que c'est les vacances de pâques et que vu le temps, les gens qui n'ont pas à sortir restent chez eux ou prennent les transports en commun. Hippolyte remarque une petite dame qui avance doucement chargée de lourds paquets, au moment où il s'apprête à la dépasser un de ces sacs cède et il se met à rouler sur le trottoir des oranges et des citrons, la petite dame lâche tous ses autres sacs et commence à courir après les fruits qui s'enfuient.

Hippolyte se précipite pour l'aider, c'est une petite mamie asiatique, elle est très ridée, très courbée, et complètement trempée mais ne semble pas plus agacée que ça de cette situation pourtant bien peu enviable.

Elle lève les yeux sur Hippolyte, mais qui est ce gentil jeune homme qui se précipite ainsi pour l'aider et l'abrite de son parapluie en prenant ces lourds paquets. Il lui propose même de la raccompagner chez elle. Voilà bien longtemps qu'elle n'a pas rencontré inconnu si prévenant. Elle est tellement surprise qu'elle ne sait pas quoi lui dire. Hippolyte lui redemande où elle va, elle est presque arrivée, elle habite à l'angle du boulevard Raspail, elle est au rez-de-chaussée dans un petit appartement qui servait de loge à la concierge il y a très longtemps. Elle est très gênée que ce jeune homme inconnu, et surement tellement occupé, insiste pour la raccompagner jusque dans son logement. Hippolyte découvre un tout petit appartement rempli d'objets, de livres et de photos d'Asie. La petite dame n'arrête pas de le remercier en se penchant en avant, elle a un accent peut être cambodgien ou vietnamien, Hippolyte ne s'y connaît pas trop en accent, ni en géographie.

Elle lui propose de lui faire du thé pour le remercier mais Hippolyte va être en retard à son travail et décline cette offre, un peu à regret, car il est touché par cette être humain tellement loin de lui et par son cadre exotique et chargé de tant de choses qu'il ignore. C'est tout un univers qu'il découvre en un instant, qui lui semble tellement loin et inconnu.

La petite dame insiste pour qu'il puisse, si son emploi du temps lui permet, repasser après son travail, elle aura confectionné des pâtisseries cambodgiennes en plus du thé. Cette proposition le ravi. Il sera de retour vers 18h, l'oeil de la petite dame ridée pétille

et son sourire l'illumine. Elle se penche encore dix fois en le raccompagnant.

Hippolyte passe sa terne journée de travail en attendant l'heure de la sortie, il est déjà parti la bas, vers ces contrées dont il ignore tout, c'est mieux qu'une série dont il raffole pourtant.

Il comprend maintenant pourquoi il s'est levé ce matin si joyeux alors que rien ne paraissait bien plus formidable que son quotidien habituel, plutôt assez morne. C'est la vie qui allait lui offrir de façon si inattendu une rencontre tellement improbable et il le sentait tellement riche.

**Claire**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Hippolyte Strapontin met toujours plusieurs réveils avant de se lever complètement pour s'extraire du sommeil qu'il a lourd et profond.

Le premier sonne très tôt dans la nuit pour qu'il puisse apprécier l'horizon de temps qui s'offre encore à lui.

Le deuxième sonne peu avant 7h pour lui rappeler que le saut du lit arrivera dans cinquante minutes.

Le troisième sonne une demi heure plus tard pour qu'il sache qu'il ne lui reste plus qu'une vingtaine de minutes.

Le quatrième sonne logiquement à 7h50 - heure à laquelle il se lève péniblement ; bravant la fraîcheur de l'air, la dureté glaciale du carrelage de sa cuisine mais aussi la puissante lueur de l'aube et sa propre vessie prête à exploser à chaque pas.

Lorsque tous ces obstacles sont franchis, Hippolyte allume sa cafetière et court retrouver son lit.

Le cinquième et dernier réveil sonne à 8h passée de cinq minutes et l'appartement sent enfin la chaleur réconfortante du café.

Mais hier soir Mr Strapontin n'a mis que quatre réveils grâce à l'incroyable découverte qu'il a faite il y a quelques jours ; la prise programmable digitale - qui lui permet donc de déclencher sa cafetière sans même sortir un pied du lit.

Ce matin, Hippolyte s'est donc tranquillement levé à 8h passée de dix minutes avec l'odeur sublimée de son café.

Le bus 53 passe à 8h36. Il est propre, neuf, peu chargé et possède un système de climatisation qui le rend à la pointe du confort. Tous les sièges sont molletonnés et certains possèdent même un petit coussin de tête. Lorsque c'est possible, Hippolyte va s'asseoir sur l'un des deux sièges surélevés qui permet d'apprécier avec un peu plus de hauteur le paysage qui défile.

Sur la ligne 53, les chauffeurs sont souriants, et leur embonpoint chaleureux. Les usagers sont pétris de bonnes intentions les uns envers les autres et certains se baladent même avec un bouquet de fleurs. La ligne 53 est ce qui se rapproche le plus du paradis.

Rien à voir avec la 27 qui passe à 8h42 et que les retardataires se résignent à prendre malgré la vétusté évidente de l'autobus.

Aujourd'hui et pour la première fois depuis 17 ans, Hippolyte venait de louper à quelques minutes près les portes du paradis et commençait de maugréer dans son coin lorsqu'une place se libéra.

Lorsqu'il fut enfin assis et bien qu'une chaleur accablante écrasait son corps las et ensuqué, Hippolyte se concentra sur l'agitation extérieure de la ville. Les immeubles filaient à toute vitesse et les badauds marchaient d'un pas pressé. Un peu plus bas, les voitures devenues minuscules s'insultaient tantôt par des petits coups de klaxons brutaux et répétés, tantôt par des longs coups plaintifs, lamentations du monde moderne. Hippolyte observait ce capharnaüm humain d'un air amusé et sa fournaise de bus lui parut plus confortable qu'il ne l'avait d'abord pensé.

Quelques minutes plus tard, un autre bus - « sûrement le 13 qui partait de la porte Saint-Martin » pensa-t-il - vint se ranger à côté d'eux.

Les chauffeurs se saluèrent et filèrent côte à côte sur le grand boulevard pendant que les passagers des deux bus s'observaient les uns les autres comme de curieuses bêtes sauvages. Hyppolite, les yeux lui aussi rivés sur les étrangers du bus 13, tomba nez-à-nez sur Hélène, la coiffeuse. Enfin plutôt sa coiffeuse comme il aimait à le dire.

Juste en face de chez lui se tenait ce petit salon simple et démodé qui n'avait pas bougé depuis des décennies et qui était déjà là lorsqu'Hyppolite était venu habiter dans la rue. Il avait toujours connue Hélène, mais toujours de loin, comme faisant partie du décor.

Elle était veuve depuis quelques années mais ne parlait jamais ni de son mari, ni de son enfant mort d'un terrible accident.

Comme Hippolyte, Hélène se sentait depuis bien longtemps abandonné par un Dieu auquel elle avait cessé de croire et qui l'avait laissé au beau milieu d'un monde obscur qu'elle était incapable d'affronter sans les deux lumières qui avaient jusque là guider sa vie.

Mr Strapontin rangea les derniers cheveux qui lui restait sur la tête, ôta les microscopiques résidus de pellicules qui parsemaient les épaulettes de sa veste et se redressa d'un bond sur son siège.

Il toqua sur la vitre et redécouvrit le visage de sa coiffeuse qui se para d'un grand sourire. Derrière la vitre, elle ressemblait à une autre Hélène pensa-t-il. Sans son salon, elle s'était muée en vraie femme ; charmante et drapée dans une élégante réserve qui lui donnait de la hauteur. Le rouge qu'elle avait à ses lèvres illuminait son visage d'un éclat puissant et soulignait l'incroyable beauté de ses yeux verts.

Hippolyte fut foudroyé par la belle Hélène transfigurée.

Ils échangèrent quelques mots en langage des signes et ne comprirent pas tout ce qu'ils essayaient se dire.

Chacun rigolait dans son bus lorsque soudain, Hélène colla la paume de sa main à la vitre. On pouvait y lire un numéro de téléphone, le sien.

Hyppolite n'en revint pas et eut à peine le temps de le recopier avant que le 13 disparaisse dans la rue des Tilleuls.

Durant le reste du trajet, Mr Strapontin eut l'esprit ailleurs et manqua de louper son arrêt. En descendant du bus, son collègue George accouru vers lui, paniqué et en sueur ;

- « Tout le système ! C'est tout le système qui a bugé ! Y'a plus rien qui marche et le mec dit qu'il en a pour la journée ! Donc pour Maillard c'est foutu... »

Hyppolite feignit l'embarras pendant que tout son être exultait silencieusement dans son esprit.

- « Que fait-on ? » demanda-t-il à son collègue.

- « Ah ben là on rentre chez soi et on pleure ! » conclut George qui n'en finissait pas d'être désespéré par la situation.

Sans perdre plus de temps, Hyppolite fit demi-tour et s'engagea à pied dans la petite rue pleine de soleil. Il composa le numéro d'Hélène et lui donna rendez-vous dans son café préféré.

Ils passèrent le reste de la journée ensemble, à parler et à rire en rattrapant tout ce temps perdu à ne pas oser s'aborder.

Hyppolite l'invita chez elle et tous les deux cuisinèrent une bonne partie de la soirée en partageant plusieurs bouteilles de vin jusque tard dans la nuit.

Chers lecteurs, à ce stade je suis dans l'obligation d'interrompre ce récit car le reste ne nous regarde plus et malheureusement pour nous, heureusement pour eux, leur histoire commence quand la nôtre se termine.

Fin.

**Léonie Saulmes.**

---

## **La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin**

Hippolyte Strapontin se réveille étonnement joyeux, heureux ! Et cela depuis 20 ans ! Rien ne lui fait plus plaisir qu'une journée au bureau ; pas besoin de réveil , ses rêves l'ont laissé vers 6h30 , il est éveillé avant la sonnerie , et son petit déjeuner se déroule dans la bonne humeur ... pas de télévision , pas d'informations radio , il ne faut pas perturber cette joie par les mauvaises nouvelles qui ternissent les ondes .

Café avalé , tartines dégustées , et le voilà déjà en bas de l'immeuble , il croise l'homme de ménage dans la cage d'escalier et lui décroche un grand sourire et un ''bonjour Mr Martin , comment allez vous ce matin ? , merci de nous laisser toujours le hall d'entrée si propre ! ''

Aussitôt dans la rue , le bus s'arrête à quelques mètres de là et Hyppolyte s'y assoit de bon cœur ; parfois il laisse sa place assise à une personne plus dépendante , et toujours avec un immense sourire , c'est Hyppolyte !...

Et le voici dans le hall d'entrée de la banque : '' Bonjour , Isabelle , comment allez vous aujourd'hui ? Ah, mais quelle magnifique robe ! '' , et il a déjà traversé le couloir qui mène à son bureau qu'il rejoint avec zèle , et son plus beau sourire est toujours bien présent .

Il ouvre son tiroir , sort Le Tampon , règle le jour '' aujourd'hui , nous sommes le 24 Avril 2121 , quelle belle journée , qui s'annonce ! '' , et reçoit un carton rempli de chèques qu'il attaque avec beaucoup d'entrain . ''Clong , clong , clong ... '' les coups de tampons se succèdent avec une précision millimétrée . Pas le moindre mot d'une collègue ne peut le distraire , pas de téléphone pour interrompre la tâche répétitive et cadencée qu'il accomplit avec toute la compétence et l'enthousiasme nécessaire . La journée s'écoule ainsi , juste entrecoupée par une pause sandwich de 15 min . '' Clong , clong , clong ...'' ! Hyppolite sourit et continue inlassablement l'oblitération systématique de milliers de chèques apportés par cartons entiers par une collègue .

Dix-huit heures sonne ! Aussitôt , Le Tampon retrouve son emplacement dans le tiroir du bureau . Hyppolite se lève et traverse l'agence , tout sourire : '' bonsoir Isabelle , c'était vraiment une très belle journée , j'en ai réussi 14 328 ! Je crois que c'est un record ! J'espère bien atteindre les 15 000 avant la fin de l'année , quelle sensation ce sera . Bonne soirée Isabelle ... vraiment très belle votre robe ! ''

**Roland**

---

## La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin

AlePier 13  
La merveilleuse journée d'Hippolyte Strapontin.

Hippolyte Strapontin se réveille, fait sa toilette et se douché. Il est tout guilleret. Il prend ses clés en sifflant pour aller au travail. Il arrive au boulot. Tout ses collègues de travail lui demande "Hippolyte, que t'arrive-t-il?"

Hippolyte leur répond:  
Hier en rentrant de ma tâche quotidienne, j'ai reçu un courrier qui m'a procuré plein de bonheur. Dans ce courrier j'ai eu plus de célibataire sur AMC. J'ai été sélectionné. Vous allez me voir à Patof. Je vais recevoir des pelles de plus belles filles du pays.

Tout au long de sa journée, il travaille en rigolant. Ses collègues sur le sentier de la pique. Il se prend bien. Il pense à sa merveilleuse journée qui va passer à Patof. Pour rencontrer les plus belles nanes. Il rentre de son chef lui. Il rencontre des filles. Ses collègues disent bonjour. Il ne les voit pas. Il est dans ses pensées. Il soupire et se couche tout épuisé.